

Claude Lévi-Strauss, Cahiers de l'Herne, Éditions de l'Herne, n° 82, automne 2004. 482 pages

Joëlle Rostkowski

Volume 35, numéro 1, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082010ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082010ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

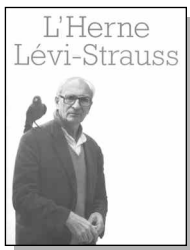
0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rostkowski, J. (2005). Compte rendu de [*Claude Lévi-Strauss, Cahiers de l'Herne, Éditions de l'Herne, n° 82, automne 2004. 482 pages*]. *Recherches amérindiennes au Québec*, 35(1), 90–90. <https://doi.org/10.7202/1082010ar>



Claude Lévi-Strauss

Cahiers de l'Herne, Éditions de l'Herne, n° 82, automne 2004. 482 pages.

CLAUDE LÉVI-STRAUSS était serein lors de la présentation du numéro des « Cahiers de l'Herne » qui lui est consacré. Autour de lui étaient réunis ses meilleurs lecteurs, ceux qui connaissent intimement son œuvre et en saisissent les multiples facettes, et qui viennent apporter de nouveaux témoignages en contribuant à cet ouvrage collectif de quelque 500 pages, qui rassemble inédits, témoignages et articles de fond.

Sur la couverture blanche, la longue silhouette de l'anthropologue, un oiseau sur l'épaule, semble interroger le lecteur et l'entraîner dans sa méditation. Cette couverture sobre et fine annonce le ton général de ce Cahier, dirigé par Michel Izard, qui regroupe les contributions d'une cinquantaine d'auteurs éminents, complétées par une bibliographie exhaustive. Il constitue une réflexion d'ensemble qui se défend d'être un simple hommage, mais tend à suggérer des approches croisées permettant de revisiter, au fil des chapitres, le parcours personnel et les écrits fondamentaux dans leur intimité : « Les années trente », « New York », « L'art de la côte Nord-Ouest », « Le temps du structuralisme », « Le rayonnement de l'œuvre... »

À côté des regards portés par Alfred Adler sur le totémisme, d'André Breton sur les masques à transformation de la côte Nord-Ouest, de Philippe Descola sur l'opposition entre nature et culture, ou de Marie Mauzé sur Lévi-Strauss et le surréalisme, on mesure la portée de la pensée de l'anthropologue en dehors de la France avec, entre autres, Maurice Bloch pour les Britanniques, Luc de Heusch pour la Belgique, Robert Crépeau pour le Québec, Michael Harkin pour les États-Unis.

On découvre dans ce recueil certains inédits, notamment la préface de la dernière édition japonaise de *Tristes Tropiques*, dans laquelle Claude Lévi-Strauss fait part de son admiration devant « la vitalité que conservent au Japon les

mythes » et la capacité de ce pays à maintenir un « précieux équilibre entre les traditions du passé et les innovations du présent ». On y retrouve avec ravissement certains de ses textes les plus littéraires et les plus émouvants, tel celui suscité par son enchantement lors de sa rencontre avec l'art de la côte Nord-Ouest au Musée d'histoire naturelle de New York, dans lequel il écrit :

Il est à New York un lieu magique où toutes les rêveries de l'enfance se sont donné rendez-vous ; où des troncs séculaires chantent et parlent ; où des objets indéfinissables guettent le visiteur avec l'anxieuse fixité des visages ; où des animaux d'une gentillesse surhumaine présentent leurs petites mains levées et jointes...

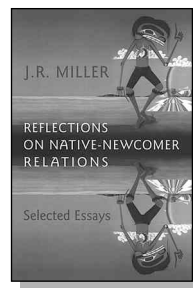
Ce Cahier permet aussi de prendre connaissance de réflexions peu connues de Claude Lévi-Strauss consacrées à la littérature, en particulier celles que lui inspire Céline et son *Voyage au bout de la nuit*, ou le texte écrit avec Roman Jakobson sur les « chats » de Charles Baudelaire (ici illustré par les dessins inédits de félins sensuels et facétieux que l'anthropologue se plaisait à esquisser lors de trop longs colloques).

Les spécialistes, les chercheurs et les étudiants, mais aussi ceux qui ont simplement aimé lire Claude Lévi-Strauss et découvrir avec lui « l'ailleurs absolu » pourront approfondir grâce à ce recueil leur compréhension du structuralisme, du relativisme culturel, des structures de la parenté ou encore de l'analyse des mythes. Plus encore, cet ouvrage constitue une voie d'accès à la réflexion profonde qu'il a menée sa vie durant sur « la conscience des hommes », des efforts qu'il a déployés en vue de « remonter un peu plus loin en arrière et à tâtons pour diminuer l'intervalle où s'établit l'inconnaissable » (p. 19).

Claude Lévi-Strauss demeure extrêmement attentif aux transformations radicales qui affectent aujourd'hui l'anthropologie, aux réflexions qu'elle suscite, à son lien avec l'histoire et à la force de la mondialisation. Lors de la présentation de ce Cahier, rendant hommage à ceux qui y ont contribué, il était visiblement heureux de voir son œuvre traversée par ces regards provenant du monde entier et qui lui sont pourtant si proches. À la faveur de ces Cahiers, a-t-il déclaré, chaque collaborateur a su utiliser mon travail comme « prétexte » pour s'exprimer librement sur un thème de son choix. C'est bien cette liberté qui

ressort de ce volume, où affleure la dimension profondément humaniste et la sensibilité de l'auteur, derrière l'analyse savante et le discours universitaire dûment suscités par une grande œuvre.

Joëlle Rostkowski
EHES/UNESCO,
Paris



Reflections on Native-Newcomer Relations: Selected Essays

J.R. Miller. University of Toronto Press, Toronto, 2004. 304 p.

TITULAIRE DE LA CHAIRE DU CANADA sur les relations entre Amérindiens et non-Amérindiens, l'historien J.R. Miller, de la University of Saskatchewan, propose avec *Reflections on Native-Newcomer Relations: Selected Essays* un recueil regroupant des textes publiés au cours des vingt dernières années ainsi que quelques inédits. Les réflexions de Miller sont présentées en cinq parties, subdivisées en chapitres correspondant à ses textes, qui abordent chacune un grand thème de l'histoire amérindienne ou encore la manière d'écrire celle-ci.

Dans la première partie, Miller dresse un portrait de l'historiographie amérindienne au Canada. Pour ce faire, l'historien analyse une quantité impressionnante d'ouvrages écrits par des chercheurs de multiples disciplines à différentes époques. Un sujet relié aux études amérindiennes, mais davantage méconnu, fait également l'objet d'une analyse, soit les études métisses. Contrairement à ce que la littérature a suggéré jusqu'ici, l'histoire des Métis ne saurait être réduite aux péripéties de Louis Riel et de ses acolytes dans les Prairies. En ce sens, Miller souhaite susciter un intérêt plus marqué pour ce sujet chez les prochaines générations de chercheurs. Dans la seconde partie, l'historien se questionne sur la méthodologie de sa discipline. Par exemple, il se penche sur les bienfaits et les problèmes qu'a apportés